

Puisez dans l'énergie du mouvement.



Cie Nicanor de Elia

Juventud

Manifeste jonglé

Jeu 19.03 – 20h (dès 8 ans)
Théâtre le Manège – Mons

>> PRODUCTION

Une co-production de Mars – Mons, arts de la scène (BE)

Coproductions et accueils en résidence :

Mars – Mons, arts de la scène (BE)

Espace Catastrophe – Centre International de Création des Arts du Cirque (BE)

Spectacle créé au Festival UP! – Le Festival de CIRQUE(s) à Bruxelles [2020]

Soutiens en production et accueils en résidence :

Theater Op de Markt – Dommelhof (BE)

La Grainerie – Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance (FR)

Maison des Jonglages, Scène Conventionnée La Courneuve (FR)

Circuscentrum (BE)

Latitude50 (BE)

Garage29 (BE)

Avec le soutien :

Ville de Toulouse, Spedidam

>> ÉQUIPE

Metteur en scène – Chorégraphe :

Nicanor de Elia

Jongleurs-Danseurs :

Juan Duarte Mateos, Lucas Castelo Branco,

Nahuel Desanto, Walid El Yafi, Gonzalo Fernandez Rodriguez

Dramaturge :

Olivier Hespel

Créateur sonore :

Giovanni di Domenico

Créateur vidéo :

Guillaume Bautista

Créatrice lumière :

Florence Richard

>> CONTACTS

Diffusion FR

ACOLYTES / Estelle Saintagne
estelle.saintagne@acolytes.asso.fr
+ 33 6 69 38 42 34

Diffusion ES/PT

KANDENGUE ARTS / Maria Mariña
kandenguearts@gmail.com
+34 698147660

Administration

Le CHALUMEAU / Luz Fernandez
lechalumeauprod@gmail.com
Licences 2-111 4204 / 3-111 4205

Artistique

Nicanor de Elia
nicadeelia@gmail.com
+33 7 69 12 87 80

>> BREVE PRESENTATION DU PROJET

Spectacle de « danse-jonglage » qui s'appuie sur la physicalité circassienne pour mettre en danse un groupe de cinq jongleurs, *JUVENTUD* se veut une manifestation progressive de la liberté dans le mouvement, dans la circulation, où la beauté ne se cherche pas dans l'ordre et la perfection, mais dans une complexité bâtarde où l'individuel n'efface pas le groupe – et inversement.

Avec la jeunesse comme point de départ et le futur comme horizon à recharger d'« énergies » porteuses, *JUVENTUD* vous embarque dans un jeu de variations à cinq, une spirale ascendante où s'entremêlent jonglerie, mouvement, son, lumière et vidéo.

Sur un plateau blanc cadré de noir, cinq corps se cherchent, se perdent et s'amuse à se rattraper. Dans un rythme en crescendo, ils s'affirment et se contaminent les uns les autres à la recherche d'une combinaison qui les aspirera dans une dynamique commune, à la fois plurielle et partagée.



>> ORIGINES DU PROJET & NOTE D'INTENTION

Après trois ans de recherche à mêler danse et jonglage, une multitude d'expériences avec différentes équipes de jongleurs et plusieurs présentations/évolutions de ce travail – à chaque fois partagée avec des publics et des professionnels, j'ai voulu passer à la production d'une forme longue en salle.

D'ores et déjà, deux formes de groupe ont vu le jour : *Copyleft* (première au Festival Rencontre des Jonglages, La Courneuve, en avril 2018) performance pour l'espace public mêlant jazz expérimental et jonglage ; et *Juventud* – forme courte (créée en mars 2018, en co-présentation aux festivals XS et UP!, à Bruxelles) pièce pour salle qui marque les prémices de la version longue présentée ici et avec laquelle j'ai souhaité creuser plus profondément les possibilités de relations corps-objets-mouvements.

Le jonglage de groupe et la « danse-jonglage » (comme on a pu dire « danse-théâtre ») : deux axes de travail de cette recherche entamée en 2015 avec pour impulsion d'origine de ne pas envisager la jonglerie comme une démonstration de virtuosité, mais comme vecteur d'un langage scénique plus large avec ses enjeux formels et dramaturgiques, dont le tandem animalité-machine, la relation particulièrement intime du jongleur à « son » objet, et la relation du jongleur au groupe (relation presque « contre-nature » dans la perception « classique » de sa discipline).

J'ai entamé cette recherche en donnant des stages autour de la jonglerie dans des écoles de cirque (Le Lido à Toulouse, l'ESAC à Bruxelles, l'école de cirque de Lomme à Lille) et des lieux de danse et de cirque comme la FAAAC en Suisse, Garage29 et Destelheide en Belgique. En interrogeant la relation entre corps et objet, et en tentant de la « décroiser », j'ai appliqué des techniques de danse contemporaine au travail des jongleurs. Après trois ans de travail, j'ai ainsi constitué une équipe d'interprètes (tous jongleurs de formation), rencontrés au cours de ces différentes interventions. Ensemble, nous avons développé une grammaire permettant de marier danse et jonglage, où il ne s'agit pas uniquement de jonglage, ni de jongleurs qui dansent, mais d'un maillage, d'une unité d'expression : une approche qui permet de trouver de nouveaux chemins qui viennent nourrir à la fois le jonglage et la danse.

Au cours de cette recherche, j'ai lu le *Manifeste futuriste*, publié au début du XX^e siècle – un de ces « hasards heureux » comme on dit. J'ai trouvé dans ce texte complexe et contradictoire, une force nouvelle, une base d'inspiration qui venait donner un contexte à la fois poétique, esthétique et politique à ce travail de recherche entre jonglage et danse.

En lisant ce texte de Marinetti, certains mots, certaines phrases et images résonnaient en moi, faisant écho à la fois à l'énergie qui pouvait se dégager du travail plateau et à ma propre impression face au futur. En contextualisant son contenu, je me suis identifié à certains de ses questionnements et à son regard sur la révolution industrielle et technique de son temps. Cependant, les directions et thèmes brassés dans ce texte sont vastes, j'ai donc cherché une « synthèse » qui puisse être vecteur des éléments dramatiques d'un projet que je pourrais pleinement défendre, et qui puisse aussi entrer en résonance avec le travail de recherche que je mène avec les jongleurs. Cette synthèse, je l'ai trouvée dans les mots « vitesse » (ou plus exactement « accélération ») et « jeunesse ». Dans d'autres mots aussi, sous forme de dualités : ordre/chaos, courbes/lignes, animal/machine, individualité/rouage.

Pour mener à bien ce projet, outre les cinq jongleurs au plateau, j'ai constitué une équipe de professionnels qui m'ont accompagné dans la direction artistique : Olivier Hespel à la dramaturgie, Guillaume Bautista à la vidéo, Florence Richard à la lumière et Giovanni di

Domenico à la composition musicale. Pour *JUVENTUD*, nous avons voulu rester dans une certaine abstraction dans le discours et nous concentrer avant tout sur un travail physique et esthétique, en utilisant le jonglage comme vecteur d'expression, la danse pour dessiner l'espace, le son pour le souffle et l'énergie, la vidéo et les lumières pour compléter le propos et l'esthétique du plateau.

Pour conclure, j'ajouterais que je donne à *JUVENTUD* le sous-titre *manifeste jonglé*. Avec l'idée ici de jouer avec cette notion, en tant que « geste » fondateur d'un mouvement : une jeunesse qui regarde le cirque de manière moins « bucolique » et plus combative, et où la poésie vient de cette envie de défendre l'énergie de groupe et un mouvement d'accélération. J'ai le sentiment que le jonglage que nous développons ici est, à sa petite échelle, « nouveau ». Et peut-être – sans prétention – sera-t-il « fondateur » d'un mouvement dans le jonglage...

Nicanor de Elia



>> ELEMENTS DRAMATURGIQUES

Certains ont (trop) vite fait de réduire le mouvement futuriste à ses récupérations fascistes, ou à épingle ses (parfois fortes) intonations machistes. Ceci, quitte à occulter son élan d'origine qui touche davantage à des aspirations anarchistes : une nécessité de changement, la force du changement ; une résistance vitale/fondamentale au passéisme conservateur ; la « violence » comme puissance pour avancer *et non* comme instrument de destruction et de domination. D'un point de vue plus esthétique, un esprit de fougue et d'utopie, un désir de recherche et d'anticonformisme se dégagent de beaucoup de fruits artistiques de ce mouvement.

Ce sont ces axes-là qui ont servi de terreau à la construction de *JUVENTUD*. Des axes propres au futurisme, mais que l'on accroche volontiers également à l'idée de jeunesse où la question du futur (précisément) est avant tout un élan, une aspiration, et non une source de questions, d'inquiétudes, sinon de peurs (ce que l'idée du futur peut devenir avec l'expérience de la vie – et de la mort).



La notion de futur (le devant nous, inconnu et à inventer) ainsi que la fougue de la jeunesse sont deux éléments centraux dans ce projet. Deux réponses aussi à un climat idéologique ambiant où ce rapport au futur n'est plus signe de « progrès » possible, mais de sentiment croissant de dangers, voire de « fin imminente » : crises socio-économiques à répétition, dérèglements climatiques, ultralibéralisme aveuglé et aveuglant, démocraties gangrénées par mille et une peurs sur lesquelles s'appuient populistes et figures politiques fortes aux accents de despotes oligarques...

Non, le futur tel qu'on nous le « vend » aujourd'hui n'est pas souffle d'aspiration, et encore moins d'inspiration. Mais peut-être n'est-ce qu'une question de points de vue à prendre, de dynamique à trouver, d'utopie à retrouver, de moteurs à remettre en route. Autant d'« images » sur lesquelles *JUVENTUD* s'est appuyé pour le développement de son écriture. Celle d'un groupe qui cherche sa dynamique, d'un mouvement commun qui se mettrait en route, à travers une série de tentatives et de jeux de combinaisons et de « contaminations » entre cinq corps, pour tendre au final vers une dynamique collaborative et circulaire. L'histoire d'un continuum en recherche, d'une circulation en construction croissante, qui telle une turbine au départ disloquée, déboulonnée, se mettrait finalement en route jusqu'à atteindre le point d'accélération qui révélera à la fois la puissance et la fragilité de son identité : celle d'un groupe d'humains cherchant à être, chacun *et* ensemble.



>> PROCESSUS & ENJEUX D'ÉCRITURE

Dans *JUVENTUD*, l'attention est mise sur la relation corps-objet, danse-jonglage. Dans ce processus de création, c'est le jonglage chorégraphique et le jonglage de groupe qui est au centre de l'écriture. Une écriture qui s'articule sur certaines images claires : cercle, ligne, spirale, identité/masse (un champ esthétique directement inspiré du mouvement futuriste).

Le jonglage est ici envisagé comme moyen à la fois d'expression individuelle et de partage avec le reste du groupe : voir de jeunes jongleurs défendre leur technique et leur savoir-faire spécifiques à chacun, et les voir en même temps partager cette passion entre eux, en groupe, et avec le public.

La question du groupe vient ainsi se glisser dans le rapport à l'écriture de la pièce. Qu'est-ce qu'un groupe, une masse, et son rapport avec l'individu, la singularité, la solitude ? Comment l'individu peut-il s'exprimer tout en faisant groupe ? Comment trouver son individualité sans se dissocier du groupe ?

Chercher à donner du mouvement à l'espace. Donner l'impression de vitesse, d'accélération. Travailler à la mise en route d'une « turbine » d'où jaillira énergie et fragilité. Trois autres enjeux/images qui ont également guidé l'écriture globale de la pièce.



>> PRESENTATION DU PORTEUR DE PROJET

D'origine argentine, Nicanor de Elia signe depuis qu'il a 20 ans, diverses créations pour la salle et l'espace public, dont *Vulnerables a las moscas*, *Le voyageur immobile*, *Cooperatzia* et *Bel Horizon* avec le collectif G.Bistaki dont il est co-fondateur.



En 2009, il crée le Garage29, lieu de création et espace de résidence à Bruxelles. Il y organise des stages et workshops avec des chorégraphes d'envergure internationale comme Damien Jalet, David Zambrano, Lisi Estaras, Anton Lachky, Martin Kilvadi, .. Dans ce cadre, il signe également deux créations *Monsters*, et *Le départ des Hesperiens*, un documentaire-fiction en collaboration avec les Halles de Schaerbeek.

En 2015, il collabore avec Claudio Stellato pour la création de *BANG* pour l'ESAC (École supérieure des arts du cirque, Bruxelles). Il est également invité pour signer la mise en scène de *Cordes* du circassien Alexis Rouvre (2014), ou pour être regard extérieur sur *La Baleine*

volante de la compagnie Rasoterra (2014) et le projet *Precipicio* de Vanina Fandiño et Eleonora Gimenez (2017).

Depuis 2015, il s'intéresse particulièrement au jonglage et à sa relation au mouvement, créant une nouvelle technique d'improvisation qu'il nomme «copyleft», et choisit un groupe de jongleurs avec lesquels il avance dans le développement de cette technique. De ce travail de recherche sont nés trois spectacles : *Copyleft*, pour l'espace public qui a fait sa première à la Maison des jonglages (2018), *Juventud* – forme courte, créée en co-présentation aux festivals XS et UP !, au Théâtre national de Bruxelles (mars 2018), et *JUVENTUD* – forme longue (création en mars 2020 au Festival Up ! à Bruxelles, et avant-première à Mars – Mons arts de la scène).

Entre-temps, Nicanor signe diverses mises en scène circassiennes autour du jonglage, et intervient régulièrement en jonglage et danse dans des écoles supérieures de cirque, théâtre et danse, en Europe : *Brutal*, commande du festival Rencontre des Jonglages (Maison des Jonglages à Paris) qui réunit les élèves de quatre grandes écoles de cirque françaises (CNAC, Lido, ENACR, Académie Fratellini) ; une création collective, *Place de la Fraternité*, à la Courneuve, avec une cinquantaine de jongleurs ; *Cardumen* à l'occasion des 10 ans de la FEDEC (Fédération des Écoles de Cirque), réunissant l'ESAC et le LIDO, au Festival de cirque actuel d'Auch. En février 2019, il crée *One*, le spectacle de la 4^e année de CODARTS, école de cirque de Rotterdam.

>> PRESENTATION DE L'EQUIPE ARTISTIQUE

Olivier Hespel – Dramaturge

Critique et dramaturge indépendant (danse et théâtre), Olivier Hespel travaille principalement à L'L, structure expérimentale de recherche en arts vivants (www.llrecherche.be) basée à Bruxelles.

En tant que dramaturge, il collabore avant tout avec des chorégraphes, dont actuellement Ayelen Parolin, Erika Zueneli, Meytal Blanaru, Angela Rabaglio & Micaël Florentz. Suite à son travail d'écriture d'une monographie sur Robyn Orlin (*Fantaisiste rebelle*, éditions de L'Attribut, 2007), il a ensuite suivi trois de ses projets, en tant qu'œil extérieur ou dramaturge. En dehors de la danse contemporaine, il a également approché le hip-hop en accompagnant deux créations du chorégraphe français Bouba Landrille Tchouda. Depuis début 2017, il accompagne également Nicanor de Elia dans sa recherche de « jumelage » entre jonglage et danse contemporaine ; collaboration qui a donné naissance à *Juventud* – forme courte (mars 2018) et se poursuit avec *JUVENTUD* – forme longue (mars 2020). Davantage en tant que critique, il développe des ateliers d'écriture critique et modère/gère des débats-discussions autour des vivants, ainsi que des discussions après représentation. Dans ce dernier cadre, il travaille depuis 2009 avec le festival Uzès danse, pour lequel il rédige également brochure et feuilles de salle depuis son édition 2015.

Guillaume Bautista – Créateur vidéo

Guillaume Bautista est artiste plasticien et vidéaste contemporain. Il articule son travail autour de plusieurs axes que sont l'installation (interactive, vidéo), la sculpture et le spectacle vivant (théâtre, danse, cirque). Il questionne l'interaction entre l'individu et des environnements donnés, à travers un travail sur la sensation et le ressenti. Par son approche plastique, il cherche à donner aux spectateurs les outils sensoriels nécessaires pour la création d'une œuvre qui leur sera propre. Pour cela, il trie des éléments liés à des phénomènes d'actualité, sociaux ou à des problématiques de l'individu..

Florence Richard – Créatrice lumières

Florence est éclairagiste et travaille en Belgique depuis 1991. Après son diplôme à l'Insas, elle a été engagée au TNB comme régisseuse lumière, puis sera l'assistante de Xavier Lauwers. En 1993 elle devient la régisseuse lumière pour Michèle Noiret avec qui elle travaille jusqu'en 1998. C'est chez Michèle Noiret qu'elle fait la rencontre de Karine Pontiès et de Mauro Paccagnella. Avec Karine Pontiès, elle fonde la compagnie Dame de Pic. Elles travailleront ensemble pendant 15 ans. Avec Mauro Pacagnella elle participe à la création de Wooshing Machine et travaille sur les 5 premiers projets de ce collectif. En 2009, avec *RWI*, elle commence une collaboration artistique avec Pascal Crochet, qui perdure encore aujourd'hui : prochaine création, *préparatifs*, au Rideau de Bruxelles, en avril 2020. La collaboration avec Nicanor de Elia remonte au spectacle *Bang* en 2015 (travail de l'Esac) sur lequel il travaillait avec Claudio Stellato. Travaillant elle-même avec Claudio Stellato, soit comme regard extérieur, soit comme éclairagiste, elle retrouve Nicanor cinq ans plus tard pour la création lumière de *JUVENTUD*.

Florence Richard suit actuellement les tournées de ses créations avec Natalia Pieczuro et Isabelle Bats, et depuis 2009 travaille également à l'Insas à Bruxelles au département théâtre.

Giovanni di Domenico – Créateur sonore

Né à Rome, Giovanni di Domenico vit à Bruxelles depuis 2006. Il grandit musicalement dans la scène *underground* romaine des années 1990 apprenant, (en autodidacte), beaucoup d'instruments différents et participant à une année de composition expérimentale au Conservatoire de Santa Cecilia de Rome. Il entre ensuite au Conservatoire Royal de La Haye où il obtient son diplôme de "piano jazz" en 2005. Il s'installe ensuite à Bruxelles, où il a pu collaborer avec la « fervente » scène locale, dans des groupes tels que KAWRAL (Maak/MET-x), Trance Mission (Grégoire Tirtiaux), et jouer dans des lieux comme Le Botanique (Nuits Du Bota), AB, Recyclart, Les Ateliers Claus, BOZAR, La Balsamine, Beursschouwburg, et bien d'autres. Il joue dans toute la Belgique dans des lieux aussi variés que la Handelsbeurs Concertzaal, Le Vecteur, etc. Il a plusieurs collaborations avec des chorégraphes à son actif et répondu à des commandes d'importants festivals de musique contemporaine, dont notamment ARS MUSICA 2018, pour lequel il a signé une composition pour le prestigieux Ensemble Musiques Nouvelles. En outre, il collabore avec de nombreux musiciens et artistes. En 2012, Di Domenico a fondé son propre label, Silent Water, pour ses productions les plus éclectiques et inclassables.

>> PRESENTATION DES INTERPRETES

Juan Duarte



Juan est un artiste de cirque né en Uruguay. Très tôt, il a déménagé au Brésil, où il va découvrir le jonglage. Parmi les différentes techniques de jonglage qu'il pratique, la balle de contact devient sa spécialité. En 2013, après six ans de pratique autodidacte, il intègre la formation professionnelle au Centre des Arts du Cirque - Le Lido, pour continuer à développer les langages déjà présents dans son répertoire, et en acquérir des nouveaux, notamment la danse et le théâtre. En parallèle de ses créations solos, il intègre en 2017 la Cie Nicanor de Elia pour la création de *Copyleft*. En 2018 il

commence aussi la création de *Tutti Frutti*, nouveau spectacle de la Cie LPM ; ce projet est suivi de près par l'Espace Catastrophe, La Grainerie, La Verrerie d'Alès entre autre.

Lucas Castelo



En 2007 il découvre le jonglage et en tombe aussitôt amoureux. D'abord gradué de l'école de cirque Crecer e Viver et de la formation de danse contemporaine Angel Vianna au Brésil, il intègre en 2013, le Centre des Arts du Cirque - Le Lido où il approfondit sa recherche dans la manipulation des balles. La même année, il commence à danser le hip hop en autodidacte et depuis, développe sa recherche dans l'univers du jonglage, avec une esthétique et une logique très personnelles. En 2016 il intègre la Cie Nicanor de Elia pour les projets *Copyleft* et *JUVENTUD*. Lucas est aussi l'un des co-créateurs de la Cie LPM (spectacles *Piti Peta Hofen Show* et *Tutti Frutti*).

Nahuel Desantos



Nahuel Desantos suit une formation de danse-théâtre dans la ville de Córdoba, Argentine, où il crée et dirige le spectacle *Algo no concuerda*. En 2009, il arrête la formation professionnelle de cirque à l'école L'arena et consacre une année à une formation indépendante en danse et mouvement. En 2010, il intègre le Centre des Arts du Cirque - Le Lido. En 2013, il crée la compagnie Faseqiatra, plateforme d'investigation audiovisuelle. Il réalise aussi des projets avec plusieurs chorégraphes comme KittsJohnson, Verónica Riedlbauchoba, Marta Torrents, Pau Portabella.

Gonzalo Fernández



Gonzalo est né en Espagne en 1990. Il est diplômé du Centre des Arts du Cirque - Le Lido. C'est au Lido qu'il va développer sa propre façon de manipuler les anneaux dont l'aboutissement sera son solo *Tensegrity*. Après sa formation il crée la compagnie Stoptoï avec Neta Oren, dont le premier spectacle *Loop* sort en février 2018 avec le soutien de L'Espace Catastrophe (Bruxelles), Le Carré Pôle National des Arts du Cirque en Bretagne et La Cité du Cirque au Mans. Il fait également partie de *Copyleft*, la première création de la Cie Nicanor de Elia créée en avril 2018, avec laquelle il poursuit sa

collaboration pour *JUVENTUD* et *Copyleft*

Walid El Yafi



Walid est un jongleur autodidacte depuis plus de 20 ans. Dans les années 2000, Il commence à développer une manière de jongler aux massues très intuitive basée sur l'improvisation et le mouvement. Il organise plusieurs stages dans diverses associations et écoles de cirque comme Le Lido, Fratellini, Carampa.. En 2008, il crée avec trois amis la compagnie Le Mouvement Alerte et joue leur spectacle jusqu'en 2011 dans différents pays d'Europe. De 2012 à 2014, il voyage en Amérique Latine et joue son numéro solo dans diverses festivals et conventions de cirque. En 2015, il fonde le « Système 47 » avec Alexandre Ganivenc et créent deux numéros cabarets puis un spectacle long. En 2019 il commence à travailler avec Raul García. Ensemble, ils créent la Cie Balalaïka Chantage et *Opération Albuquerque* un duo de passing massues atypique.

>> LIENS VIDEO

Réalisés en janvier 2020 – La Grainerie (Toulouse)

Teaser <https://vimeo.com/390689926>

Behind the stage – work in progress <https://vimeo.com/390807686>

>> PREMIERES

19 mars 2020 : avant-première

Mars - Mons arts de la scène – Mons (BE) – avant-première

21 & 22 mars 2020 : premières belges

Festival UP ! Biennale Internationale de Cirque de l'Espace Catastrophe – Bruxelles – Halles de Schaerbeek (BE)

25 avril 2020 : première française

Dans le cadre de la 13^{ème} édition du Festival Rencontre des Jonglages – Maison des Jonglages – Scène conventionnée – La Courneuve (FR)



Contacts presse

Charlotte Jacquet

Directrice de communication
Mars – Mons arts de la scène
charlotte.jacquet@surmars.be
Rue de Nimy, 106 – B-7000 Mons
+32 (0)494 50 47 58

Astrid Dubié

BE CULTURE
Project Coordinator
astrid@beculture.be
+32 (0)2 644 61 91
+32 (0)465 89 78 77

| mars >
mons arts de la scène

surmars.be



MONS



LE SOIR

La 1ère

LES ANTOIS